

# Notes sur l'histoire de la caricature satirique en Turquie

## Erol Bostancı – Alain Servantie

### 1. L'humour en Turquie

Le mot turc *mizah*, qui provient de l'arabe *mūzah* (humour en français), est défini par l'Institut de la Langue Turque (Türk Dil Kurumu, 2005 : 806) comme suit : « forme d'esprit subtil qui a pour objectif d'amuser, de faire rire, de taquiner quelqu'un sur son comportement sans intention de l'offenser ; forme littéraire soulignant les aspects comiques d'une réalité ; ironie ». *Mizah*, au-delà de « drôle », implique de rire des comportements dénués de sens et contraires aux habitudes. L'humour est présent sous différentes formes : histoires drôles, poèmes drôles, caricatures, marionnettes au théâtre d'ombre de Karagöz, pièces comiques...

L'écrivain turc Aziz Nesin (1915-1995), qui a contribué aux journaux satiriques *Karagöz* et *Akbaba*, définit l'humour comme : « le rire, c'est tout ce qui peut faire rire les gens d'une manière saine », et déclare que tout ce qui crée un humour sain relève de l'humour. « L'humour n'est pas que le rire. Il existe des types d'humour qui suggèrent, critiquent, se moquent, donnent un sentiment de douleur, de satire, englobent des idées opposées et présentent des idées d'une manière inattendue et surprenante. »

Le caricaturiste Turhan Selçuk a déclaré que : « C'est pourquoi les expressions d'humour noir et d'humour rose sont sorties ». Pour le caricaturiste Tan Oral : « tout le monde peut rire. L'humour est une affaire sérieuse ; il est plein de douleur et de chagrin, et il y aura ceux qui seront en colère contre lui ainsi que ceux qui en riront. L'humour est une forme de réaction critique. »

« La culture, l'art et la liberté d'expression sont menacés et un mode de vie qui met les gens productifs dans une situation difficile et les rend coupables, mais donc forcément promus, résistants, aimés, donne le goût de la vie pour l'humanité et pour la personne. Être sans art et sans humour, c'est comme ne pas trouver d'eau dans une oasis et pire encore ne pas voir un mirage dans une oasis. » écrit Firuz Kutal, caricaturiste, graphiste et illustrateur, éditeur de *Fire*, un magazine d'humour bimensuel international. Il est membre de la Fédération des organisations de dessinateurs de Norvège et du Comité des dessins de Don Quichotte. Il vit et travaille à Oslo, en Norvège.

Pour le célèbre peintre et caricaturiste turc, Celal Abidin Dino : « En tant qu'arme, la caricature est beaucoup plus puissante qu'un poème ou un tableau. Pour atteindre les masses, il faut se rendre compte que la caricature est un raccourci pour pouvoir dire quelque chose ».

### 2. Les débuts de la caricature dans l'empire ottoman

L'histoire de la satire, du pamphlet politique et de la caricature en Turquie remonte aux dernières décennies de l'Empire ottoman. En 1877, une caricature critiquant la nouvelle constitution ottomane envoya le satiriste Theodor Kasapis (Teodor Kasap) en prison pendant trois ans. Il fuit ensuite Istanbul, pour revenir en 1881 pardonné par le sultan et par la suite, ce dernier l'employa pour traduire des thrillers et des romans policiers européens dans la bibliothèque du palais. Parce que ce même sultan, Abdülhamid II, possédait un nez proéminent, les

représentations de nez étaient interdites dans la presse pendant son règne, d'après les récits historiques.



Hayal, 1876

« Qu'est-ce qui te passe, Karagöz ?  
- Libre dans les limites de la loi, Hacivat »

Nous avons ci-dessus une allusion à l'article 12 de la constitution adoptée le 23 décembre 1876 : « La presse est libre dans les limites tracées par la loi. » Selon Ubicini, « La presse est régie actuellement par la loi organique du 5 mars 1865... Un nouveau projet de loi, plus complet et plus libéral, doit être présenté prochainement à la Chambre »<sup>1</sup>. Inutile d'écrire que la loi n'est pas sortie. Immédiatement un procès a été intenté au journal, et son directeur condamné à trois ans de prison. La constitution a été suspendue dès 1878 par Abdülhamid II, et la presse placée sous un contrôle étroit, interdisant les journaux satiriques.

L'arrivée des Jeunes Turcs au pouvoir en 1908, entraînant l'abdication d'Abdülhamid et remettant en vigueur la constitution de 1876, a permis la prolifération de journaux satiriques souvent éphémères dans les années 1908-1912. Ces journaux étaient en turc, quelquefois bilingues français-turc ottoman comme *Kalem* (le Crayon) ou *Davul* (Tambour, publié

---

<sup>1</sup> A. Ubicini, *La Constitution ottomane du 7 Zilhidjé 1293 (23 décembre 1876)*, expliquée et annotée par A. Ubicini, A Cotillon et C<sup>e</sup>, Éditeurs : Paris, 1877.

initialement à Paris par les Jeunes Turcs)<sup>2</sup>, mais aussi en grec ou en arménien<sup>3</sup>. *Karagöz* a été publié de 1908 à 1968. *Kalem* était publié en coopération avec le journal satirique français, *Le Rire* ; y a collaboré le dessinateur d'Ostoya. Un de ses contributeurs majeurs, Mehmet Cemil Cem (écrit Djem) est considéré comme le premier grand caricaturiste turc. Il a publié le premier album de caricatures turc en 1909, puis il a sorti un journal satirique intitulé *Djem*.



*Djem*, 1910

- « Je vous la confie. C'est une enfant terrible. Depuis sa naissance, il n'y a que des traces dans la maison. Corrigez-la moi, comme vous savez le faire.
- Son nom ?
- Elle s'appelle la Liberté. »

<sup>2</sup> Cf. presse ottoman digitalisée par l'Université de Bonn. <https://digitale-sammlungen.ulb.uni-bonn.de/ulbbnioa/periodical/>

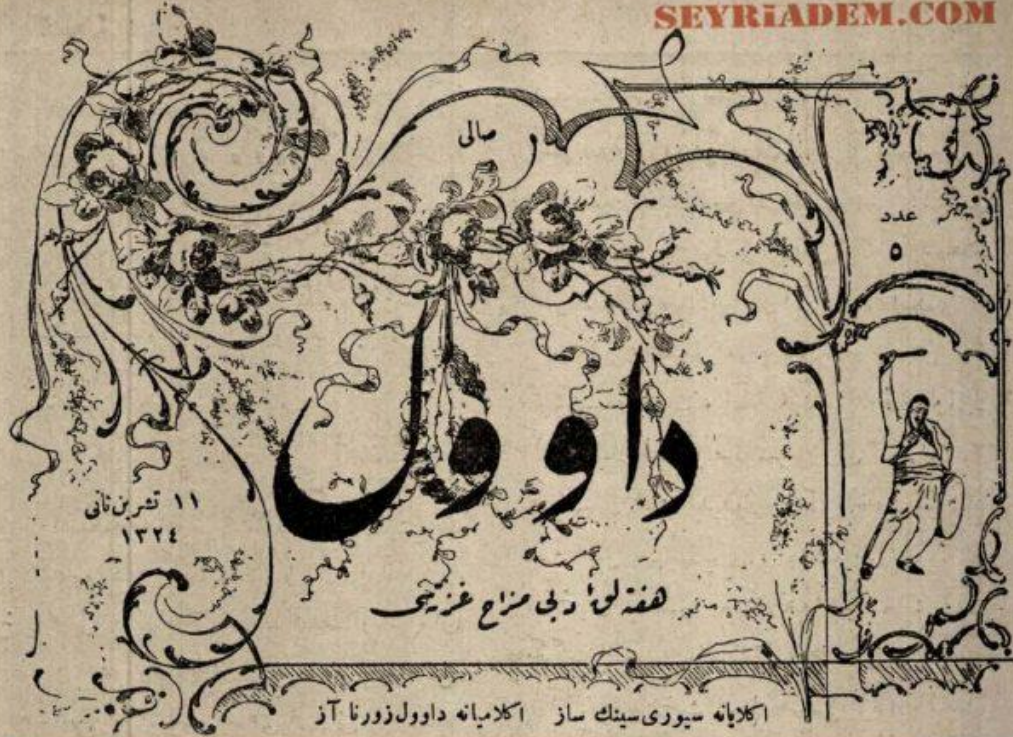
<sup>3</sup> Cf. Georgeon L'humour en Orient, REMM, 77-78. Cf. <https://seyriadem.com/category/1908-1914-donemi/1908/>: Mirat-ı Alem (5 ex.), Hacivat (2 ex.), Hayal (2 ex.), Ezop et Karakuş Ezop (5 ex.), Tavus, İbiş Kukuruk (inspiré de l'autrichien Kikeriki, 4 ex.), Karnaval, Dalkauk, Kalender Boşboğaz ,Cf. Alpaslan Gökalp, 1900-1928 Yılları Arası Yayınlanan Mizah Gazete Ve Dergilerinin İncelenmesi, (Examen des journaux et revues humoristiques publiées entre 1900 et 1928), Thèse, Hacettepe University, Ankara, 2008.



*Kalem, 1908*

« Les incendiaires de la presse »

Le dessin fait allusion aux milieux conservateurs, coiffés d'un turban, critiques de la liberté de la presse.



نسخه سی ۱ خروشدور	مدیر حسن واصف	محل اداره سی بقیة قایسته آصایان خان - نومرو: ۶	سر محرر حمد لله صبحی	نسخه سی ۱ خروشدور
----------------------	------------------	---	-------------------------	----------------------



حکمدارلرده صورت !! Grimaces de souverains. (نیورقده انوبک طرفدن کوندرلشدر)

Davul, 1908

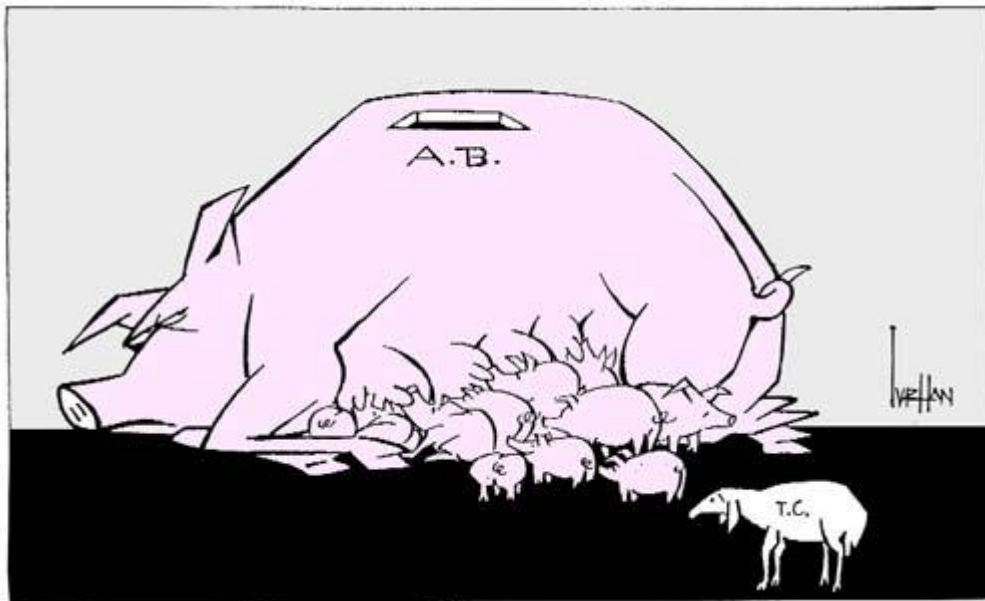
« Grimaces de souverains ».

3. Les guerres auxquelles a été entraînée la Turquie, de 1912 à 1923, ont réduit considérablement la liberté de la presse. Le régime à parti unique, mis en place par Atatürk avec la République en 1923, a maintenu un contrôle de la presse. L'adoption du nouvel alphabet turc en 1928 a augmenté le nombre d'écrivains alphabétisés et de lecteurs en peu de temps et a conduit à un renouveau important dans la vie de la presse. Avec la prolifération des journaux et des magazines, la caricature est également entrée dans les quotidiens, sous forme essentiellement de critique sociale, la satire politique n'étant pas appréciée<sup>4</sup>. Sous la République, le journaliste Sedat Simavi a publié plusieurs périodiques satiriques, *Diken* (*Épine*, 1920), *Gülyüz* (Visage souriant, 1921-1923), *Karikatür* (1936-1948), puis lancé en 1948 le quotidien à grand tirage *Hürriyet* (Liberté). Il a ouvert une exposition en 1918, où il a rassemblé ses œuvres dans un livre intitulé *Yeni Zenginler* (Les nouveaux riches). Le journal *Akbaba* (Le vautour) sera publié de 1922 à 1977. *Leylâk*, le premier magazine d'humour féminin turc, a commencé à être publié en 1914. Dans la période récente, les cadres du magazine humoristique féminin *Bayan Yanı* suivent avec succès les pionnières telles que Fatma Zehra Hanım (période pré-républicaine), Melila Fuat (1930-1940) et Selma Emiroğlu Aykan (1940-1950).
  
4. L'instauration du multipartisme en 1950 a favorisé la diversification de la presse. On peut considérer que les années 1971-2010 ont été les grandes années des journaux satiriques en Turquie. *Gırgır*, publié à partir d'août 1972 sous la direction du caricaturiste Oğuz Aral, propriété du patron de presse Haldun Simavi, le petit-fils de Sedat Simavi, avec la contribution de jeunes dessinateurs, a fonctionné comme une école, conduisant à la diffusion du nouveau concept de la caricature en peu de temps. Le magazine a connu un succès sans précédent jusque-là, avec un tirage atteignant cinq cent mille exemplaires chaque semaine. Il est devenu le troisième plus grand magazine humoristique au monde après *Mad* et *Krokodil*.
  
5. Au cours de cette période, la caricature a acquis une prévalence sans précédent et a commencé à être utilisée comme une expression et même un moyen de rébellion pour de nombreuses personnes, en particulier les jeunes. La caricature a commencé à utiliser des techniques d'expression spécifiques à la bande dessinée. Les sous-titres sont supprimés, la parole et les pensées sont incluses dans le dessin en les enveloppant dans des bulles, et des mots d'exclamation et des signes spécifiques aux bandes dessinées ont été utilisés. Les dessins ont gagné en détails et les caractéristiques locales ont commencé à être mises en valeur. Tous ces éléments ont apporté un nouveau souffle à la caricature en donnant naissance à des dessins plus dynamiques, vivants, saisissants, proches du spectateur, et en ont fait à nouveau un outil d'expression courant.

Un dessinateur de caricatures dans le quotidien *Milliyet*, Selçuk Turhan, a également publié des bandes dessinées avec un héros : Abdülcanbaz .

---

<sup>4</sup> Voir Semih Balcıoğlu, *50 yılın Türk Karikatürü* (50 ans de caricature turque), İş Bankası Kültür Yayınları : İstanbul, 1973, et particulièrement Ferit Öngören, « Cumhuriyet Mizahının Başlıca Evreleri » (Les principales époques de l'humour de la République), p. 67-90.



La truie représente l'Union Européenne avec ses porcelets (les États membres) ; la Turquie, un agneau, reste à l'écart.

Autre grand caricaturiste, intéressé à la candidature turque, Bedri Koraman :



« Waw ! À la fin, il a réussi la couture. » (faisant allusion à la candidature turque à l'adhésion à l'Union Européenne, présentée par l'alors Premier Ministre Turgut Özal en 1987).

6. Bien que certains anciens dirigeants aient salué la satire, comme l'ancien président Turgut Özal, qui gardait des caricatures dans son bureau, beaucoup d'autres n'appréciaient pas beaucoup ce genre de critique, en 1956, le caricaturiste Ratip Tahir Burak a été emprisonné pendant 16 mois pour une caricature, qui montre le premier ministre de l'époque, Adnan Menderes, effectuant une circoncision sur la presse avec l'aide des membres du Cabinet Ministériel<sup>5</sup>.



« La satire est un coup de poing, nul ne peut savoir à qui il sera asséné, » a dit le premier ministre, Süleyman Demirel, après avoir gagné un des nombreux procès qu'il a intentés à l'encontre des caricaturistes et des revues satiriques. En 1981, le Journal *Gürgan* est suspendu un mois par le régime militaire instauré par le coup d'État de septembre 1980 pour avoir publié la caricature d'une chanteuse vêtue du drapeau turc<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> <https://mizahhaber.blogspot.com/>

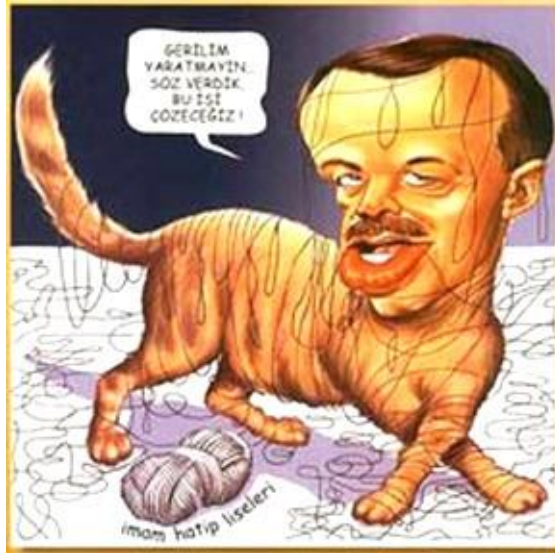
<sup>6</sup> Valentina Marcella, *Laughing Matters. Graphic Satire reckoning with the 1980 Coup in Turkey*, Istituto per l'Oriente C. A. Nallino; Roma, 2022





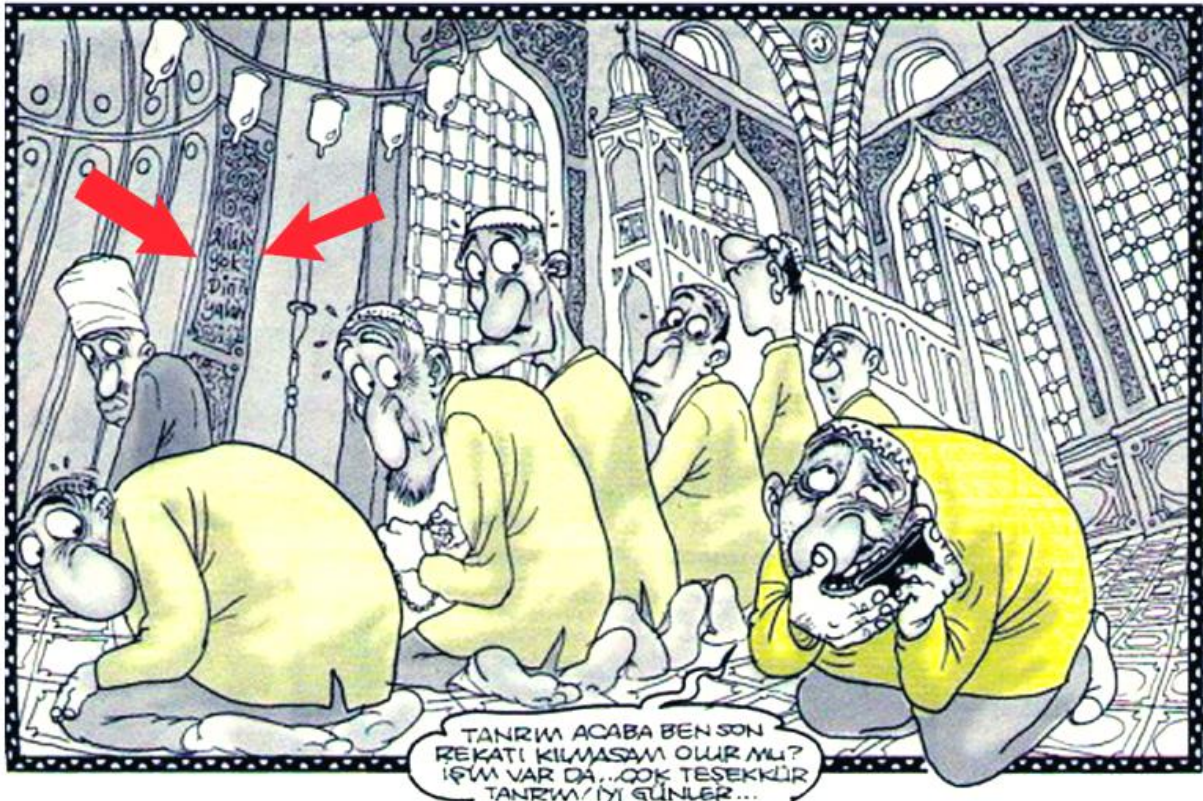
*Gırgır*, 1981 « Ma Turquie, ma Turquie, mon paradis »

Le caricaturiste Musa Kart, quant à lui, a été condamné pour avoir représenté le président Erdoğan en chat. Du coup, *Penguen* a multiplié la dose en faisant appel à tous ses caricaturistes :



« Ne créez pas de tension. Nous résoudrons ce problème » (question des lycées religieux d'Imam Hatips)





En 2011, le caricaturiste Bahadır Baruter est inculpé pour avoir publié dans le journal satirique *Penguen* une caricature représentant un homme téléphonant : « Mon Dieu, si je ne fais pas la dernière prière, ça va ? J'ai du boulot... merci beaucoup, mon Dieu, bonne journée » Et au mur une inscription : « Il n'y a pas de Dieu. La religion est un mensonge. »

7. Fondée par Turhan Selçuk, Semih Balcıoğlu et Ferit Öngören à Istanbul en 1969, le but de l'Association des Caricaturistes est d'augmenter la popularité de cet art et d'améliorer les conditions de travail de ceux qui travaillent dans ce domaine<sup>7</sup>. Les livres de caricatures de l'association sont publiés. Pendant un certain temps, l'association a publié un périodique appelé *Karikatür*. Elle organise diverses compétitions nationales et internationales, y compris le festival International Nasreddin Hodja d'Akşehir. Ce concours, qui a eu lieu pour la première fois en 1973, a été élevé au niveau international un an plus tard et est devenu l'un des événements les plus importants dans le domaine de la caricature. Le travail de l'association a été interrompu après le coup d'État du 12 septembre 1980, mais elle a été autorisée à fonctionner à nouveau après 1984. L'association, qui a été acceptée en tant qu'organisation d'utilité publique en 1991, a reçu le grand prix du Ministère turc de la Culture la même année. Les illustrateurs de cette période ont connu divers succès nationaux et internationaux. En 1953, est créé le Prix de la caricature Yunus Nadi. Depuis 1936, le plus vieux concours de caricature en Turquie est réglementé par le lectorat du journal *Akşam* (Le soir). Dans le concours international de caricatures organisé à Bordighera, ont été couronnés les caricaturistes turcs (Nehar Tüblek, Datte d'Argent (1963) et Palme d'Or (1968) et Ferruh Doğan (Palme d'Or en 1973). La formation de jeunes artistes notamment à l'Université Mimar Sinan, à Istanbul, a contribué à développer de nouvelles générations de dessinateurs

<sup>7</sup> <https://www.karikaturculerdernegi.com/karikatur-sanatimizin-abisi/>

humoristiques. Des caricatures sont conservées dans un musée : Musée de la Caricature et de l'Humour (*Karikatür ve Mizah Müzesi*), actuellement ouvert aux visiteurs au Gazhane Museum à Istanbul<sup>8</sup>.

8. Le nombre de magazines humoristiques et leur qualité ont diminué. Les journaux ne publient que les œuvres de caricaturistes turcs qui se sont fait un nom et des caricatures achetées à l'étranger, ils n'acceptent pas les jeunes artistes. *Gırgır* a survécu jusqu'en 2017, certains de ses caricaturistes sont passés au périodique *Harakiri*, succombant à la concurrence d'autres titres comme *Leman* (depuis 1991, seul périodique survivant), *Penguen* (Penguin, né d'une sécession de *Leman* en 2002, fermé en 2017), et *Uykusuz* (Insomniaque, créé en 2007, fermé en 2023)<sup>9</sup>. L'addiction particulièrement des jeunes aux réseaux sur Internet a fait considérablement baisser les ventes des périodiques, et de la presse en général.
9. Pour une comparaison entre caricatures turques sur l'Europe et européennes sur la Turquie, voir le catalogue d'une exposition tenue en 2012 à Istanbul, Bruxelles et Paris:



<sup>8</sup> Gazhane Museum, Hasanpaşa, Kurbağalidere Cd. No:125, 34722 Kadıköy/İstanbul, Turquie.  
<https://muzegazhane.istanbul>.

<sup>9</sup> <https://www.karikaturculerdernegi.com/>

10. Erol Bostancı, résidant en Belgique, a effectué des recherches sur l'histoire de la caricature et des magazines d'humour turcs, reprises dans cinq gros volumes sous le titre de CARICATURQUIE :

11.

- *Humour et satire dans l'Empire ottoman* : Tome 1 (1852 - 1919) : paru en février 2022 : (avec une préface d'Emin Nedret İşli et Ömer Durmaz) : 736 pages et en bonus l'humour et la satire azéris entre 1906 et 1919.

- *L'humour dans la Nouvelle République* : Tome 2 (1920 - 1945) : 740 pages et en bonus les magazines satiriques chypriotes, paru en janvier 2023.

- *L'humour dès l'ère du multipartisme* : Tome 3 (1946 - 1959) : 740 pages, paru en janvier 2024.

- *L'humour après le Coup d'État de 1960* : Tome 4 (1960 - 1972) : 740 pages, parution janvier 2025.

- *L'humour dès le Coup d'État de 1971* : Tome 5 (1971 - 1983), parution janvier 2026. (erol\_bostanci@hotmail.com)